

TÉMOIGNAGE DEPUIS KSAR EL KEBIR

L'ÉVACUATION

En raison des fortes pluies, le barrage d'Oued Makhazine, situé à 15 km de Ksar el Kebir, ainsi que le fleuve Loukous, qui traverse la ville, ont commencé à déborder le 28 janvier. Très vite, les voies de sortie habituelles ont été coupées et les forces de l'armée, de la police, de la gendarmerie et de la protection civile, avec l'aide des volontaires du Croissant-Rouge, ont été mobilisées pour évacuer les familles des zones les plus touchées et les plus à risque.

Nous avons commencé à recevoir des appels de familles que nous connaissions et qui s'étaient déjà réfugiées chez des proches ou des amis. Il y avait beaucoup d'incertitude quant à la situation, et certains nous conseillaient de partir également. Pendant ce temps, des zones considérées comme sûres étaient aménagées avec des tentes pour ceux qui n'avaient nulle part où aller.



Des trains et des bus gratuits ont été organisés vers différentes régions du pays. La police passait de maison en maison, jour et nuit, exhortant chacun à quitter la ville.

Nous avons tenté de sécuriser le rez-de-chaussée du bâtiment où nous assurons les services de garderie, de cantine et de formation. Nous ne pensions pas partir immédiatement, mais les messages officiels insistaient pour que tous évacuent. La menace d'une possible rupture du barrage, qui a dépassé 140 % de sa capacité, rendait une évacuation préventive nécessaire. Le lâcher contrôlé des eaux augmentait le débit d'un fleuve déjà en crue. Des villages voisins ont dû être entièrement évacués. Nous avons finalement compris que notre présence active n'était plus viable et que nous recevions nous aussi l'ordre de partir. Le lendemain de notre départ, nous avons appris que notre quartier était également en cours d'évacuation.

LA SITUATION ACTUELLE

Depuis Témara, nous restons en contact avec les familles que nous accompagnons. Toutes sont en sécurité, accueillies par des proches, des amis ou dans des centres provisoires. Certains de ces centres ont également dû être déplacés en raison de la montée des eaux. À l'archevêché de Tanger et à Fnideq, des groupes de familles ont été accueillis, et Caritas a fourni une aide de première nécessité.

Sur les 74 quartiers de Ksar el Kebir, 50 sont inondés ; dans certains, l'eau atteint jusqu'à un mètre. Le cimetière le plus ancien, proche de notre maison, est recouvert de 50 à 75 cm d'eau. Plusieurs routes nationales restent coupées ou endommagées, et l'accès à la ville est restreint. Il y a quelques jours, le barrage a atteint 160 % de sa capacité et demeure sous étroite surveillance. La prudence doit être extrême tant que les pluies ne cessent pas et que le fleuve Loukous ne revient pas dans son lit.

Nous sommes rassurées de savoir que les familles que nous connaissons sont en sécurité, même si beaucoup retrouveront leurs maisons très détériorées et leurs maigres biens probablement inutilisables. Nous percevons aussi combien il n'est pas facile pour elles de vivre cette situation : elles ont été accueillies avec une grande hospitalité en pleine urgence, mais leurs familles d'accueil disposent de moyens limités et, si la situation se prolonge, cela deviendra difficile pour tous. Heureusement, **c'est un peuple très patient, qui accepte tout avec un profond sens de la Providence.**

Nous nous informons sur les organismes qui interviendront à Ksar lorsque le retour sera autorisé, afin de coordonner l'aide d'urgence. Caritas Bétera, en Espagne, a déjà approuvé l'affectation d'une partie de sa subvention aux besoins les plus urgents. **À tous ceux qui s'intéressent à ce peuple et prient pour lui, nous adressons notre plus sincère gratitude.**

UN MOT D'ENCOURAGEMENT

Il est difficile pour nous d'être ici les porte-parole des sentiments de ceux qui ont dû abandonner leur foyer : incertitude, peur, insécurité, découragement, impuissance. Tout cela est inévitable, mais peut être réorienté. Notre foi nous dit que ce signe de mort n'a pas le dernier mot.

Chaque jour, nous prions le rosaire pour toutes les personnes touchées et pour ceux qui gèrent cette crise, demandant **confiance, résilience, sérénité et paix ; et rendant grâce pour la grande confiance et l'acceptation de ce peuple croyant.** L'Évangile nous rappelle que Dieu marche avec ses enfants au cœur de la souffrance : « Courage, c'est moi, n'ayez pas peur. » Même si nous ne pouvons pas toujours l'exprimer par des mots, nous désirons transmettre cet encouragement par notre présence et notre proximité.

Le Ramadan arrive, le Carême arrive, cette année le même jour. Clins d'œil de la vie. Nous ne savons pas encore quand nous pourrons revenir*, mais l'espérance n'est pas perdue.

Les Filles de la Charité de Ksar el Kebir

*Les Sœurs sont revenues à Ksar le dimanche 15 février.